

portfolio

CLEMENTINE BOSSARD

STATEMENT

J'explore le monde à travers l'image en naviguant entre peinture et écriture.

Mon travail se situe dans une tension entre le besoin de ralentir et la frénésie du monde contemporain. Les voyages qui ont nourri ma pratique m'amènent à interroger l'acte de capturer le réel et la manière dont les images s'inscrivent dans une temporalité longue.

La limace est devenue ma figure d'alter ego queer : elle incarne mon rapport au temps et au corps, mais aussi une résistance face à l'accélération du monde et aux normes sociales qui valorisent la jeunesse et les corps retouchés.

J'explore les tensions entre visible et invisible, corps et espace mental. L'image est pour moi un terrain de jeu où couleurs et échelles se transforment en échos aux angoisses contemporaines, là où le réel se mêle à l'irréel pour semer le trouble.

En parallèle de ma pratique picturale souvent filtrée, édulcorée ou hallucinée, j'écris des textes où s'entrelacent les styles dans une certaine fluidité ou dans une fragmentation, mêlant utopie et révolte. Ces textes portent une charge politique forte, critiquant le capitalisme et les normes dominantes. L'humour, parfois présent, devient une arme ou un filtre pour exprimer ce qui fait mal.

À travers mes œuvres, je cherche à inventer des espaces intimes en résonance avec les autres vivants, dans un monde qui semble glisser mais qui pourtant reste tout proche.

*Passer plus de temps à marcher. Entre chien et loup, au crépuscule.
Monde virtuel? Au coin de ma tête, cui-cui les oiseaux. Le labyrinthe
n'en finit pas, déjà, je suis vieille. Le souffle des feuilles est perpé-
tuel, gambit game, j'ai perdu sa trace à la craie. J'ai mal au crâne
et j'attends celui qui me transforme. J'ai rassemblé des aliments
éparses dans le frigo et j'essaie à peu près de faire un plat qui veut
dire quelque chose. Pourquoi tu ne m'écris jamais? Je grogne un
peu, je dis que j'aimerais qu'on me lâche, mais j'aime bien quand
on s'occupe de moi, qu'on me fasse des tartes aux épinards. C'est
une manière de dire je t'aime.*

Myosis

Laisse fondre la couleur dans ta matière grise

Peinture (formats variable), édition, bois de cerf, plumeau, texte (papier A4)
Projet de diplôme Bachelor, EDHEA, Sierre, 2025
Prix Brigitte Mavromichalis, musée d'art de Sion

Ce travail interroge la vision et ses métamorphoses à travers une mise en espace picturale volontairement instable, où se croisent lumière et pénombre.

Nourrie de mon parcours entre photographie et ophtalmologie, je crée des tableaux dominés par des teintes magenta, habités de figures animales et végétales. Disposées au mur ou au sol, ces peintures composent une scénographie qui rappelle l'atmosphère de l'atelier.

Des objets - plumes, cornes - viennent s'y ajouter comme des indices, ouvrant un jeu de pistes : qui domine qui ? L'animal sa proie, l'humain devenu animal, ou bien l'objet qui nous contraint ? Chaque œuvre, imprégnée de fragments poétiques et féministes, fonctionne pour moi comme un autoportrait détourné, où je me transforme tour à tour en biche, en immense limace, ou en papillon de nuit.

Mes peintures deviennent ainsi des métaphores de ma propre condition. Je m'y projette en animal, en plante ou en présence invisible dans un

jardin, affirmant une sensibilité tournée vers les récits non humains, les formes de pensée alternatives et les échappées imaginaires.





Maurice

entre les gouttes valaisannes. Vélos chargés à bloc.
Nos amis doivent être en train de ranger
la soupe et les sacs de couchage du petit chalet, à

moi descendus dans la vallée, j'ai cru voir des
je me suis dit- ça y est, cette fois je deviens
es cailloux étaient bel et bien orange fluo.
cibles d'une sorte de stand de tir qui trai-
rière, près de la route. En roulant avec mon
vraiment eu l'impression de voir encore des
la veille ne semblait pas se finir. De quoi

ms la tente. Je regarde mon téléphone: il
que ce n'est pas possible, cela fait vingt
séchés, tout devrait être redevenu à la

ais l'écran du téléphone est violet, il n'y
rs s'opposer très fortement. Et je me
ça risque de durer encore un petit

Inutile de lutter, faut juste se lais-
r. Je lâche mon téléphone.

ste, et je suis déjà en train

Les Dolomites, c'est une mâchoire de Titan qui mord le ciel.
Parfois elles grincent, ces dents, elles grincent à l'écho des éclairs.
Tonnerre, gros orage, salive de pluie, ça gronde fort dans la vallée et
nous, on se cache sous la langue, sous la tente, dans la forêt.

C'est l'eau des glaciers qui donne à l'eau cet aspect laiteux.
L'eau des glaciers, c'est le lait nourricier des vallées verdoyantes de
l'Europe.
Hier, j'ai vu aux nouvelles que dans la vallée du Lötschental, la mon-
tagne s'effondre.

*L'eau s'est mise à monter
si vite
que les toits devenaient le rez-de-chaussée
Le rez-de-chaussée d'un autre rêve
dont je ne me souviens plus*





Ci-dessus: extrait de textes *Matière grise*, micro-édition, 2025
 A droite: autoportrait, huile sur toile, 160x 130cm, 2025
 Images suivantes:
 A gauche: *Bibiche*, huile sur toile, 180x110cm, 2025 (à droite: détail)
 Pleine page: plumeau pour chat





Je passe de chambre en chambre depuis longtemps, je les traverse, je n'ai pas de chambre à moi.

Chambre noire, chambre rouge, le ventre de ma mère, chambre claire, chambre froide, je révèle les images, les images me révèlent, je confonds autoportrait et nature morte, je suis une nature vivante.

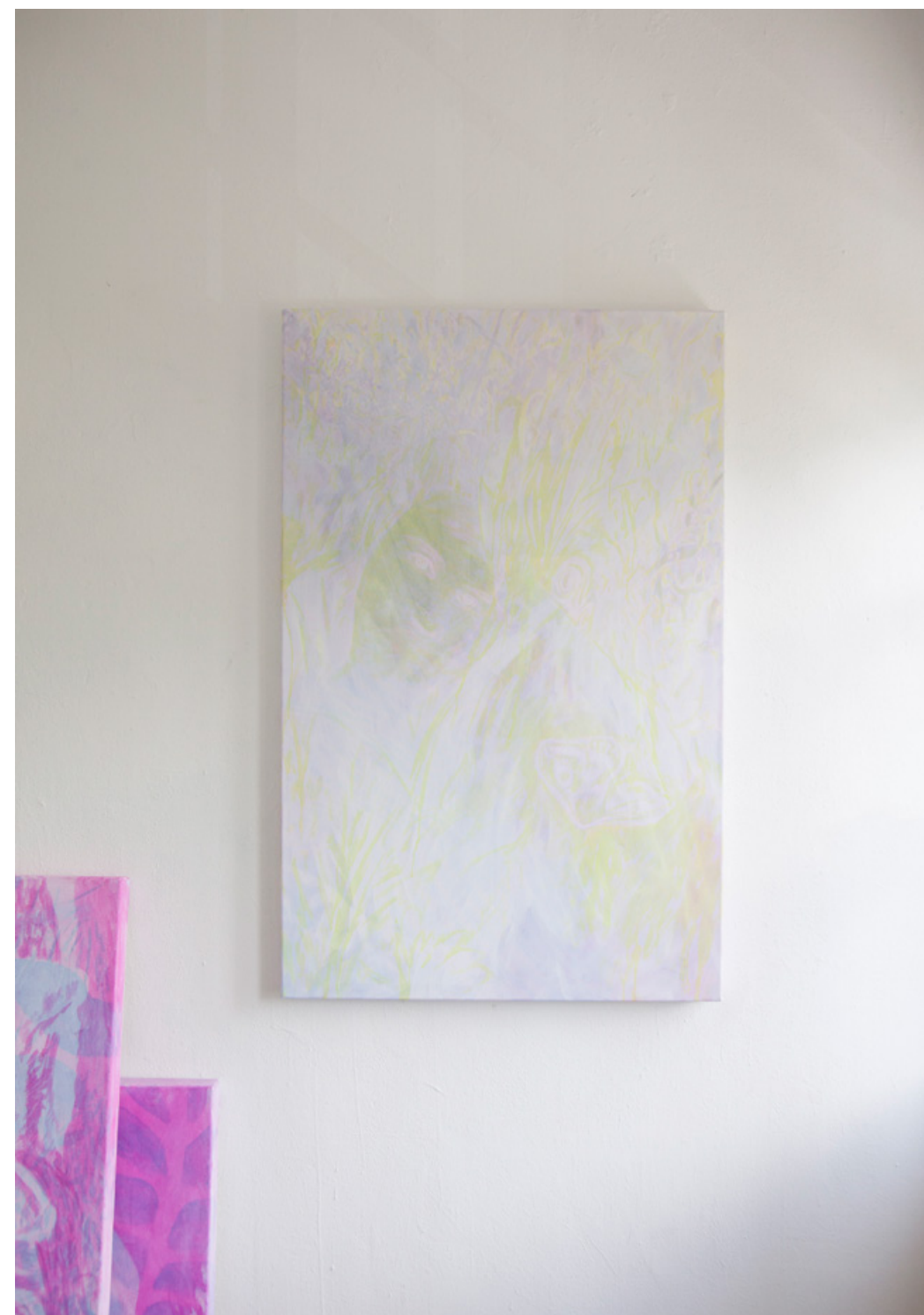
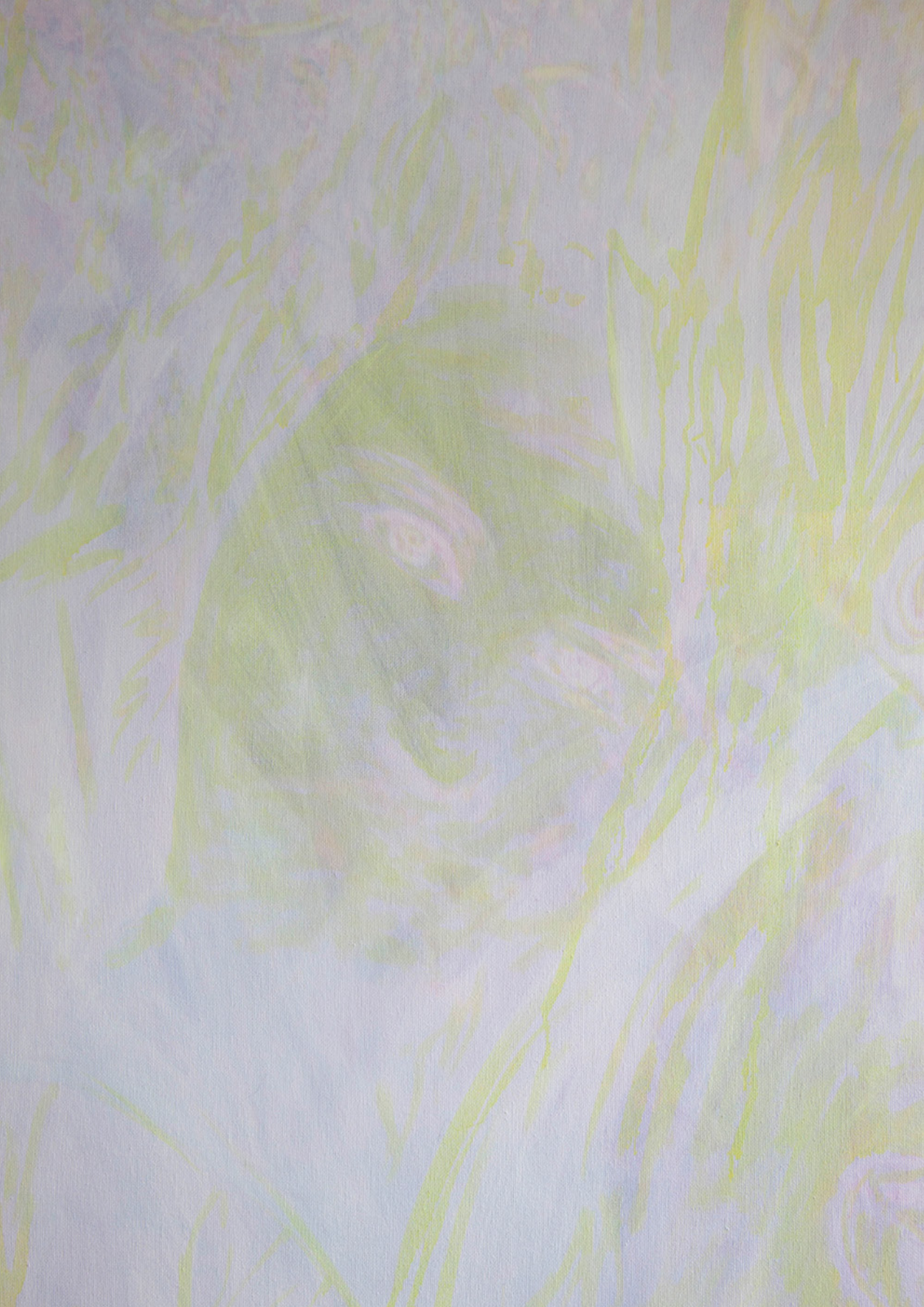
J'ai moulé des dizaines de mes jambes en plâtre, sans savoir pourquoi je faisais ça. J'avais besoin de me plâtrer quelque part.





Ci-dessus: *Myosis*, vue de l'installation, 2025
Photo ci-après: *Wendy*, huile sur toile, 110x75cm, 2025





Transparente, huile sur toile, 75 × 110 cm, 2025

A gauche: *Transparente*, huile sur toile, 75 × 110 cm, 2025 (détail)



Myosis, vue de l'installation
 A droite: Myosis, vue de l'installation (détail)
 Page suivante: La fête, huile sur toile, 160x130cm, 2025

Virevolte (ou virevoltée ?)
 révolte, Il était une révolte
 Una volta
 sortir de soi
 extérieur, nuit ou alors - Ext Nuit
 nos vies sont des films
 160cm, plus petit que moi
 180cm, plus grand que moi
 Autoportrait (la limace)
 l'heure bleue
 Autoportrait pendant l'heure bleue
 Salut bibiche (disait un mec lourd)
 rose rose rose rose dose
 Grimace, limace, agace, rime en -ace, connasse
 Hier, j'ai rêvé que je perdais toutes mes dents dans u
 Suis-je devenue invisible,
 invisibilisation, how to disappear completely
 Count me out, hors d'atteinte (un truc comme ça)

110cm- la taille en largeur
 Entre chien et loup
 Plouf plouf dans ton oesophage
 Regarde ce qui te regarde
 Jardin phosphène, une chambre à



Violet
c'est le bleu mélangé avec le magenta

Violet
c'est mélanger ces deux couleurs qu'on oppose
Garçon, fille
Casser la binarité

Violet
c'est une cause, un statement,
ne pas choisir entre le bleu et le rose, garçon ou fille,
préférer le mélange, prendre un peu de ça et de ça, et que tout se
fonde dans un joyeux brouaha.

Haha.

Violet
c'est $1 + 1 = 3$
c'est forcément trouver une nouvelle manière de voir, prendre le
bleu, le rose, et voir ailleurs et que tout devienne violet, en laissant
Godard et les autres en dehors de tout ça

Violent
Crier ma colère

Violet
Une couleur qui me calme.
C'est vrai car
Après avoir sorti ma colère, je me sens plus calme



Tout près des améthystes, acrylique sur toile, 75x75cm, 2024
A droite: Vue de l'installation



Le passage sous le marais / Mangeuses de pensées

Céramique, bande sonore (casque audio), *L'amour en friche*, expo collective, St-Ursanne, 2025
Céramique, texte (peinture acrylique), EDHEA, Sierre, 2025

C'est l'évolution d'une recherche où les sculptures de larves-limaces en céramique reviennent comme un motif persistant.

Le passage sous le marais déploie un archipel de limaces en céramique, traversé par une bande sonore hypnotique aux résonances cosmiques et liquides. Des chuchotements, proches de l'ASMR, se fondent dans cette transe et ouvrent une dimension étrange où la voix devient souffle et vibration.

En écho, *Mangeuse de pensées* parsème le mur de limaces et de larves en céramique aux glaçures irisées, figées comme dans une migration lente. Autour d'elles, des textes manuscrits naïfs et colorés s'enroulent comme des sécrétions de langage, digérant poétiquement slogans et injonctions du capitalisme.

La limace, mon alter ego, incarne un corps poreux, vulnérable mais résistant. Ces installations transforment l'espace en organisme vivant où mémoire et désir de résistance circulent, invitant à ralentir et à habiter des états de métamorphose.

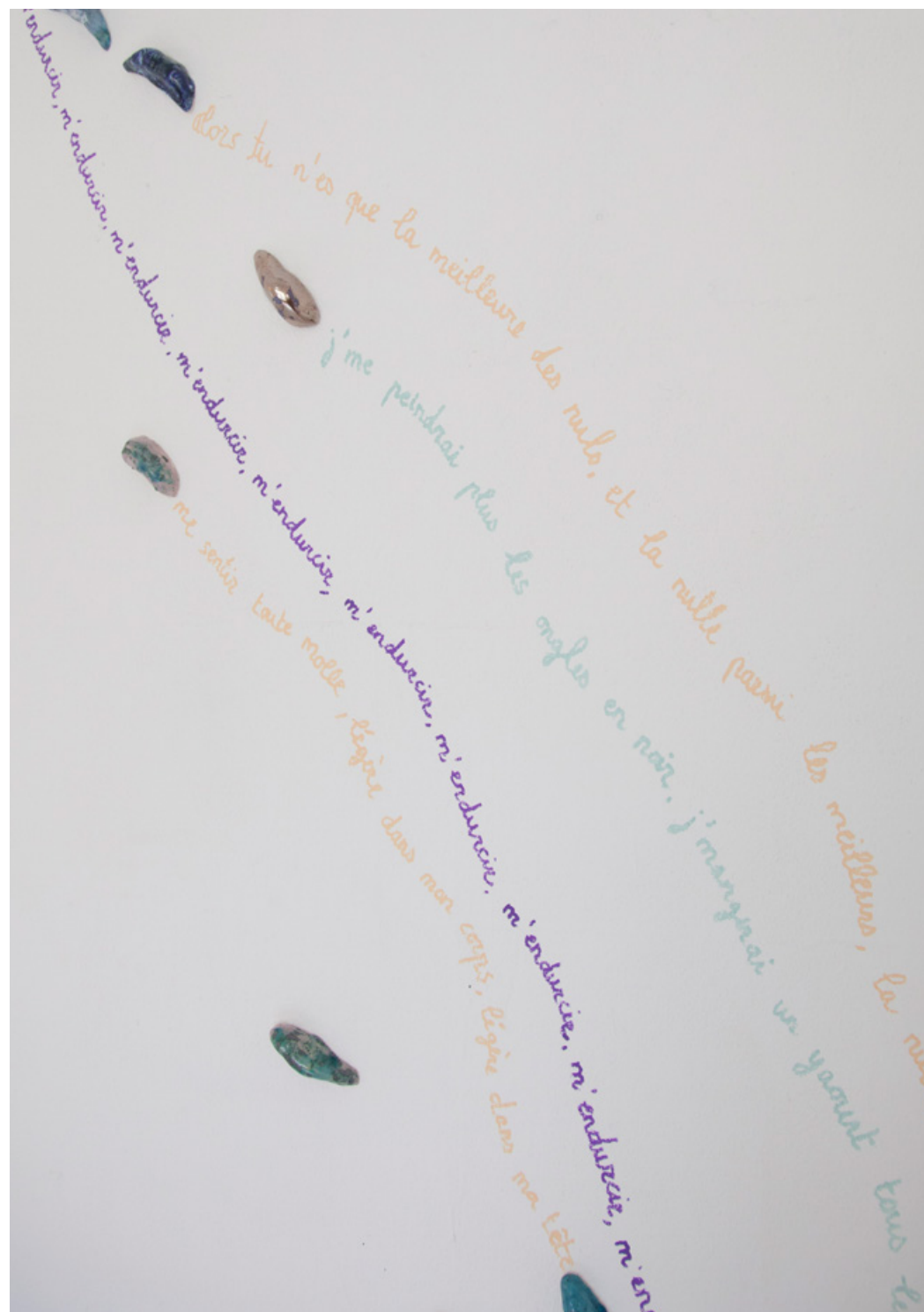
Le passage sous le marais: vue de l'installation





Le passage sous le marais: vue de l'installation (et détail de limaces en céramique)





Mangeuse de pensées: vue de l'installation

La lueur de la Lune m'invite à hurler dans la nuit. Je suis calme. Je ne suis ni riche, ni bleue, ni un objet. Je me retrouve. Il fait grand beau, c'est juste le moment après la pluie, c'est moi qui m'évapore sur le béton.

Street parade. J'ai perdu sa trace à la craie mais j'ai trouvé un stylo, pour ne plus écrire avec ma salive. L'oeil mesquin nous guette d'un oeil lugubre, mais les vagues le chasse de leur regard très, très sérieux.

Passer plus de temps à marcher. Monde réel?

Tant pis si tu ne m'écris pas, je sais encore me faire des plats qui veulent dire quelque chose. Je n'ai plus mal au crâne, je suis un chien, je suis un loup. J'ai retrouvé ma salive et je prends le temps d'écouter, écouter, l'objet que j'ai trouvé.